

https://actu.fr/normandie/mesnil-en-ouche_27049/a-mesnil-en-ouche-les-eleves-du-group...

🕒 6 min read

À Mesnil-en-Ouche, les élèves du groupe scolaire Jacques Daviel se préparent à une catastrophe chimique

Ce jeudi 13 octobre, le groupe scolaire de Mesnil-en-Ouche a participé à un exercice de sécurité. Action et réaction, les élèves ont essayé de répondre au pire.



Pendant l'exercice, l'accueil devient la cellule de crise où le principal transmet et reçoit des informations ©Lina Tran

« Ceci est un exercice ». Le rappel de Yann Gressus, principal du groupe scolaire Jacques Daviel, dans les haut-parleurs, n'atténue pas le signal sonore qui sous-entend qu'un problème est en cours. À 10 h, **cinq collèves du Département de l'Eure** (Mesnil-

en-Ouche, Thiberville, Broglie, Gasny et Les Andelys) ont simultanément participé à **un exercice de confinement face à un accident de matières dangereuses**, non sans rappeler **l'incendie de Lubrizol** qui s'est déroulé dans la région il y a un peu plus de trois ans.

Chaque année, les établissements scolaires doivent réaliser obligatoirement **deux exercices** selon le **Plan particulier de mise en sécurité (PPMS)**, lancé par l'Éducation nationale. Il comprend un exercice contre les intrusions/attentats et un autre pour faire face à une catastrophe naturelle ou technologique.

Dans le cadre de **la journée nationale de la résilience**, la préfecture de l'Eure a lancé une grande journée d'action, notamment à destination des scolaires. Au total, ce sont **1 600 enfants et 203 adultes** qui ont participé à l'exercice. Immersion au plus fort de l'action.

Tout le monde a son poste

Comme un exercice incendie, les élèves sont prévenus par leur professeur. Pour la nouvelle classe de 6e, le professeur explique pendant une demi-heure ce qu'il va se passer et peut s'appuyer sur la présence **d'un cadet de la sécurité civile** pour répondre aux questions des plus jeunes.

Le personnel administratif s'était quant à lui donné rendez-vous à l'accueil. En effet, il se transforme **en cellule de crise**. Le chef d'établissement s'entoure de la secrétaire de direction de l'adjointe de gestionnaire et d'un assistant de prévention de l'établissement, en l'occurrence un professeur référent. Dans cette salle, **le principal actionne l'alarme**, qui dure pendant **1 minute 40**. Grâce aux haut-parleurs, il communique les différentes informations à tout l'établissement. Dans le même temps, le principal commence à recevoir des messages des professeurs pour connaître l'effectif total sur site. Par la suite, ces informations sont envoyées à la direction académique et un premier contact s'effectue avec les forces de l'ordre pour savoir la suite des événements.

Chacun sa méthode

Sous les tables, changer de pièce, fermer les volets ou encore calfeutrer les portes – avec des pages de *l'Éveil Normand* — pour empêcher les vapeurs de passer les portes, chaque classe avait sa propre méthode face au danger.

Vidéos : en ce moment sur Actu

L'établissement scolaire, ouvert en septembre 2021, bénéficie **des dernières mesures en matière de sécurité**, notamment des portes avec une ouverture unique grâce à **un badge**. Exit le trousseau de clés à partager, les professeurs peuvent facilement changer de pièce, en cas de danger. C'est le cas de la classe de 6e qui a eu le réflexe de changer de salle, car la vitre de la porte était cassée.



Dans cette classe, les élèves ont décidé de s'enfermer dans le noir, avec un vêtement entourant leur visage ©Lina Tran

Créer des réflexes

Pour le principal de l'établissement, il est important « **d'anticiper différents cas de figure** : quand ils sont en classe, pendant l'heure de récréation avec les professeurs en salle ou encore pendant le déjeuner. **En les confrontant à plusieurs situations**, on

obtient de meilleurs résultats et ils sont plus en alerte. » Ainsi, Yann Gressus a décidé d'en réaliser quatre par an pour également contrer les problèmes relevés : porte ouverte, fenêtre cassée, ou encore manque de réseau. Un constat naturellement partagé par le commandant Hervé Hardy. « On voit le comportement et comment ils s'adaptent à la situation, explique-t-il. On a tout intérêt à ce que cela se passe bien, c'est du temps gagné pendant l'intervention. »

” Faire évacuer 700 élèves pendant la pause déjeuner, je peux vous dire que ce n'est pas une partie de plaisir

« Les enfants restent les meilleurs vecteurs de sensibilisation. Ils en parlent à leurs parents et ce sont les adultes de demain. Ils vont eux-mêmes le transmettre à leur propre enfant », conclut le commandant du Service départemental et d'incendie (SDIS) de l'Eure Hervé Hardy.

Cet article vous a été utile ? Sachez que vous pouvez suivre L'Éveil Normand dans l'espace [Mon Actu](#) . En un clic, après inscription, vous y retrouverez toute l'actualité de vos villes et marques favorites.

Generated with Reader Mode